

M. F. Camus lit la Notice ci-après :

Notice sur Abel Albert;

PAR MM. ÉMILE JAHANDIEZ ET ALFRED REYNIER.

La Société botanique de France vient de perdre un de ses membres honoraires, ALBERT, décédé à La Farlède (Var) le 30 juillet 1909, botaniste de vocation, que nos sessionistes à Hyères, en 1899, ont connu encore dispos et alerte. Pendant sa jeunesse, loin des grandes villes où professeurs, musées et bibliothèques facilitent les études de ceux qui se tournent vers les sciences naturelles, il fallut à notre regretté confrère suppléer avec un grand courage au manque d'aide; au nom des admirateurs de la persévérance dont il fit preuve dans le louable désir de connaître le mieux, après Honoré Roux, la flore provençale, nous venons lui payer un bien légitime tribut d'hommages.

ALBERT (Abel), né au Villard-Saint-Chaffrey, canton du Monétier (Hautes-Alpes), le 14 août 1836, fit ses études au collège de Briançon, s'y rendant à pied chaque matin par une route de cinq kilomètres souvent couverte de neige. Ayant passé son brevet à Gap, il quitta le collège. ALBERT était l'aîné de sept enfants. Après une tentative d'association au commerce d'étoffes que faisait son père et un hiver passé en Bourgogne, cette carrière ne convint guère à un caractère porté vers l'étude des Lettres ou des Sciences. Le jeune haut-Alpin *descendit* (expression consacrée dans la Haute-Provence) à Marseille, où de nombreux parents l'avaient précédé. On lui procura une place de secrétaire chez un avocat; mais, l'emploi étant maigrement rétribué, il demanda bientôt un poste d'instituteur et débuta à La Martre (Var).

Dans ce petit village de montagnes, ALBERT est pris de la passion des sciences naturelles et emploie ses loisirs à recueillir des fossiles assez abondants dans la région; il collectionne aussi des insectes; mais la botanique le laisse encore indifférent. L'année suivante il est envoyé à Gassin, puis de là à Tourves. La fatigue d'une classe trop chargée altère sa santé; il quitte l'enseignement et monte un commerce de librairie et de photographie à Saint-Tropez, où il avait lié de solides amitiés pendant son court séjour à Gassin.

LANNES, bien connu par ses recherches botaniques dans les Hautes-Alpes, était, à cette époque, officier des douanes sur le littoral varois; il chargea ALBERT, un jour qu'il allait à Toulon, de remettre, en passant au Luc, un paquet de plantes à HARRY. Celui-ci, par ses encouragements et l'obligeante détermination des premières récoltes de l'ex-instituteur, le convertit à la collection méthodique des Phanérogames et, le cas échéant,

des Cryptogames cellulaires. Après avoir abandonné son commerce, les affaires n'étant pas prospères, ALBERT rentra dans l'enseignement et, en 1863, reprit le chemin du Var septentrional, où, cette fois, il séjourna plus de seize années.

Il se plut beaucoup au milieu d'un pays appartenant à deux intéressantes zones : 1° celle des basses montagnes avec le Chêne Rouvre et le Buis qui y dominant; 2° celle sylvatique que caractérisent le Hêtre et le Sapin. Sans offrir la véritable végétation subalpine de la Haute-Provence, les deux zones susdites présentent assez d'espèces manquant à la partie du Var dite méditerranéenne, pour qu'un herbier formé avec goût et patience puisse servir à la culture de l'esprit analytique chez un débutant en *res herbaria*. Les richesses du nord du Var avaient été à peine entrevues par DARLUC, GÉRARD, PERREYMOND et HANRY. Ce dernier avoue par exemple : « Un des trois conifères *Larix europæa*, *Abies excelsa*, *A. pectinata* existe dans le département; je ne puis dire lequel, je ne l'ai jamais rencontré dans les stations que j'ai explorées. » Les herborisations des prédécesseurs varois d'ALBERT s'étaient limitées presque à la région plus ou moins voisine de la mer, où les hauteurs de l'Esterel, des Maures et de la Sainte-Baume rappellent seules la flore sylvatique.

De Châteaudouble et d'Ampus, deux communes dont il dirigea les écoles primaires avec un dévouement exceptionnel qui ennoblirait la profession d'instituteur si elle avait besoin d'être ennoblie, ALBERT abordait, chaque jeudi, les cimes abruptes de la Chens, de Brouis, de Margès, etc., parcourant, il y a quarante ans, les gorges escarpées et sublimes du Verdon, — que les explorations de M. MARTEL ont révélées au grand public depuis seulement trois années, — brûlant partout du feu sacré entretenu par des trouvailles précieuses. Plus tard, ayant cessé d'habiter la région, il y fit encore, pendant ses vacances, plusieurs visites et compléta l'étude du tapis végétal de ce pays où l'attirait le souvenir de ses débuts dans la science aimable. C'est à lui qu'ainsi fut due la citation de maintes et maintes plantes, classiques il est vrai, mais constituant des nouveautés pour le Var : 60 formes spécifiques, 5 sous-espèces ou races, sans oublier 150 variétés d'espèces dont les types sont moins spéciaux à la zone septentrionale.

Les palmes académiques récompensèrent sa participation botanique à l'Exposition universelle de 1878, où il fut envoyé en outre comme représentant ses collègues instituteurs. Deux ans plus tard, un avancement bien mérité l'amena à La Farlède, petite ville du canton de Solliès-Pont. Là, — et pendant le séjour qu'il fit de 1889 à 1900 à Solliès-Toucas, — il fut appelé, en tant que botaniste, à poursuivre l'œuvre laissée en suspens, au Luc, à Hyères et à Toulon, par HANRY, SHUTTLEWORTH et HUET. En apparence, il n'y avait qu'à glaner dans la zone méditerranéenne par-

courue, de vieille date, par tant de curieux de la nature fixés ou bien de passage; cela ne découragea d'aucune manière ALBERT et, grâce aux chemins de fer, il visita tour à tour, *oculatissimus indagator*, le sud, le sud-est et le sud-ouest du département, inscrivant sur son mémorial environ 26 espèces ou sous-espèces classiques inaperçues par ses devanciers, 20 plantes d'origine étrangère naturalisées, etc.

Bref, on peut évaluer à 500 les unités (espèces, sous-espèces, races, variétés, hybrides) dont ALBERT a enrichi la statistique phanérogame varoise telle que l'avait recensée HENRY dans le *Prodrome de Botanique du Var*, 1853. En ce total de 500 il y a, soulignons-le, 98 variétés créées par lui. Des classificateurs partisans de la synthèse trouveront que c'est trop; selon nous, minime est le rapport de 98 à 500. Que le floriste non tenté d'établir une foule de formes subordonnées, pour un pays riche en espèces, lui jette la première pierre! Félicitons plutôt notre ami de n'avoir forgé aucune mauvaise *species nova* et d'avoir consciencieusement cru à la voix de l'univers qui clame : « Variété dans l'Unité ».

Tel est le labeur d'étude des plantes provençales auquel se livra ALBERT durant près d'un demi-siècle. Jusqu'à la veille de sa mort il se tint sur la brèche (du moins pour fournir aux combattants des sujets de débat en Systématique); et, après avoir obtenu, en 1900, la retraite d'instituteur, il ne cessa de fureter, justement convaincu qu'il reste de nombreuses plantes à découvrir dans le Var. En relations épistolaires avec bon nombre de personnes savantes, ne reculant devant aucun effort pour parvenir à l'exacte identification onomastique et à la connaissance approfondie du polymorphisme de ses récoltes, ALBERT distribua considérablement d'exsiccata par l'intermédiaire des Sociétés Ch. MAGNIER, Rochelaise, Pyrénéenne, Franco-Helvétique, desquelles il recevait, en échange, des exemplaires instructifs.

Aux Bulletins de ces Sociétés il a fourni diverses Notes, de 1890 à 1908. En 1884, Albert avait publié, dans le Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de Draguignan, un aperçu ayant pour titre : *Plantes nouvelles ou rares du département du Var*. Le même Bulletin, de 1891, contient un autre travail : *Coup d'œil sur la flore de Toulon et d'Hyères*, signé ALBERT et REYNIER. En 1902, dans le Bulletin de l'Académie Internationale de Géographie Botanique, parut l'*Essai de classification des Variétés provençales du Quercus Ilex*. Enfin, ALBERT et JAHANDIEZ ont édité, l'an dernier, leur *Catalogue des Plantes vasculaires du Var*, volume dont M. le professeur FLAHAULT a rédigé la magistrale Introduction.

Neuf plantes ont fourni des dédicaces à celui dont elles perpétueront dignement le nom : *Potentilla Alberti* Zimmeter, devenu *P. cinerea*

Chaix race *arenicola* (Roux) Rouy; — *Myosotis Alberti* Huet et Burnat, devenu *M. speluncicola* Schott. race *Alberti* Rouy; — *Centaurea Scabiosa* L. race *Alberti* Rouy; — *Hieracium Albertianum* Arvet-Touvet; — *Xanthium strumarium* L. variété *Alberti* Rouy; — \times *Fumaria Alberti* Foucaud; — \times *Galium Alberti* Rouy; — \times *Serapias Alberti* Camus; — une Mousse : *Weissia Alberti* Corbière.

Tout en méritant bien de la science botanique de ses deux patries : la petite (provençale) et la grande (française), ALBERT sut conquérir l'estime et l'amitié de ceux qui eurent des rapports quelconques avec lui. D'une extrême obligeance, il était tout à tous, dans sa famille comme parmi ses concitoyens. Le souvenir de cet homme si affable se conservera vivace, en dehors de ce que nous nous sommes, par un doux devoir, crus autorisés à écrire élogieusement sur son compte.

ALBERT a légué son volumineux herbier au Muséum de Toulon.

M. Lutz lit les deux Notices suivantes :

Armand Lombard-Dumas;

PAR M. CH. FLAHAULT.

Le 2 février 1909, notre confrère Armand LOMBARD-DUMAS mourait dans sa propriété de Sommières, au pays de Nîmes. Bien qu'il eût manqué depuis quelques années à nos sessions provinciales qu'il avait assidûment suivies pendant longtemps, beaucoup d'entre nous ont considéré sa mort comme prématurée et ont eu peine à croire que notre confrère fût plus que septuagénaire. Beaucoup l'ont connu, de haute stature, d'une vigueur rare, marcheur intrépide, toujours soucieux de voir, d'entendre et de connaître, portant avec un juvénile entrain le poids des années. Il n'y a pas bien longtemps, de jeunes confrères ayant décidé d'entreprendre dans les Alpes une ascension pénible, mais qui promettait d'être intéressante, il s'inscrivit tout de suite pour être des leurs et les guida; il avait tout près de soixante ans.

Causant peu lorsqu'il n'y était pas sollicité, ne prenant point de part aux discussions où la vanité trouve plus de satisfaction que la vérité n'a de profit, il semblait chercher à s'effacer et marchait volontiers en arrière, observant toujours avec sollicitude; mais il était vite au premier rang lorsqu'il s'agissait de voir et d'entendre. Si pourtant sa modestie l'empêchait de paraître, on remarquait bientôt cette franche physionomie, ce front large et ce beau regard volontiers souriant et toujours bienveillant. Aux travailleurs sérieux, surtout aux plus modestes, il trouvait moyen d'adresser à propos un compliment et mettait au ser-